

Parcours de vie et violence de masse – une préface

PAR PROF. DR.
HERMAN VAN GOETHEM,
UNIVERSITÉ D'ANVERS,
CURATEUR DE
LA CASERNE DOSSIN

L'exposition et le catalogue constituent une expérience mémorable pour le visiteur et le lecteur. Quel gouffre de souffrance et de malheur ! Ce qui impressionne également, c'est l'échelle énorme à laquelle tout s'est déroulé : il s'agit de la persécution, entre 1914 et 1945, de dizaines, voire de centaines de milliers de personnes en même temps, de déportations de populations entières, de massacres et de génocides, de camps de concentration et d'extermination, de masses attisées qui marchent les unes sur les autres et qui se détruisent.

Tout cela nous semble aujourd'hui très éloigné. En dépit des différends communautaires, la Belgique reste un pays où il fait bon vivre. Toute cette violence de guerre date d'il y a très longtemps. En effet, ne sommes-nous pas parvenus à établir une longue période de paix depuis 1945 ? Les visiteurs verront donc dans cette belle exposition un monde qui leur semblera très distant. Le catalogue creuse encore plus profondément ce passé, avec une approche qu'on pourrait qualifier de kaléidoscopique. Toutefois, les brèves analyses d'une multitude d'aspects différents sont reliées entre elles par des fils rouges, dont la violence de masse et le totalitarisme sont sans doute les plus importants.

Une société comme celle de la Belgique, qui a été épargnée pendant si longtemps par la guerre et qui valorise hautement la liberté individuelle, l'individu autonome, n'est plus habituée aux phénomènes de destruction massive. Ce n'est que sur les terrains de football

ou aux festivals de rock qu'on voit encore des masses agitées – il s'agit là aussi, à chaque fois, d'une foule en délire qui s'unifie et vit l'événement de façon rituelle.

Imaginons toutefois qu'une telle masse soit utilisée comme instrument politique, comme projectile. Elle peut alors acquérir une puissance mortelle. Il est bon de confronter le visiteur à la puissance des masses, et aux grands dangers de l'État totalitaire, susceptible de manipuler et d'abuser les populations. Le visiteur constatera aussi que toute cette violence est inextricablement liée à la modernité en tant que telle. Particulièrement intéressant ici, le pont établi entre la Première et la Seconde Guerre Mondiale. De surcroît, la violence est rendue possible par l'industrialisation, la genèse et l'éclosion des médias de masse. Peut-on alors conclure que plus une société est développée, plus elle est violente ?

Cette exposition et le catalogue qui l'accompagne sont clairement conçus comme des projets éducatifs qui veulent maintenir vivante la mémoire de la guerre, et la prendre comme point de départ pour construire un monde meilleur. Fondation et Mémoire d'Auschwitz se rallient ainsi à une tendance importante dans le champ éducatif néerlandophone et francophone en Belgique qui consiste à miser sur l'éducation à la mémoire (*herinneringseducatie*). Il s'agit d'apprendre aux jeunes une attitude de respect actif dans la société actuelle, et ce à partir de la mémoire collective de la souffrance humaine causée par des comportements humains tels que l'intolérance, l'exploitation, la discrimination, les violences guerrières.

Belgique 1914-1945. Parcours de témoins au cœur de la tourmente est dès lors un événement de première actualité. Le projet Caserne Dossin : Mémorial, musée et centre de documentation, qui a ouvert ses portes en décembre 2012, s'inspire de la même idée. Je salue donc cordialement l'exposition *Belgique 1914-1945* et espère vivement qu'elle connaîtra un grand succès !